

## Annexes

### ANNEXE I - BIOGRAPHIE DE NADIA XERRI-L.

Extrait du dossier de presse

**Nadia Xerri-L.**

**– Auteur et metteur en scène – née en 1971**

Petite-fille d'un immigré maltais et de métayers bretons. Fille d'un sculpteur autodidacte et d'une professeur-chargée de projet. Elle est la deuxième génération d'un bouleversement culturel.

Elle voit sa première pièce de théâtre à 11 ans. Chanceuse incroyable, c'est *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Patrice Chéreau. Elle aime immédiatement cet art et ces moments de vie. Sa mère lui offre un abonnement.

Elle suit des études littéraires, fait une école d'art dramatique (Théâtre en Actes), passe une maîtrise de poésie contemporaine (dirigée par Florence Delay), et ose à ses 30 ans l'écriture théâtrale.

Décembre 2002, elle met en scène son premier texte, *Solo d'Ava*, avec Nelly Amado, dans un hangar à Saint-Denis. Spectacle repris au Jeune Théâtre National en mai 2003, puis au Théâtre Paris-Villette en octobre 2004 avec Sandra Choquet.

En 2006, Nadia Xerri-L. est lauréate du Fonds SADC pour L'une de l'autre, son deuxième texte qu'elle met en scène au Théâtre Paris-Villette, avec Charline Grand et Lamy Regragui. Il bénéficie de soutiens institutionnels clefs (DRAC Ile de France, ARCADI). Viennent alors les premiers articles de journaux (*Libération*, *Le Monde*, *Marie-Claire*, *Les Inrockuptibles*).

Ses trois premiers textes sont publiés chez Actes Sud-Papiers. *Triptyque en jeune féminité* conclu par *Boîtes et Solitude*.

### ANNEXE II

Point de départ d'une tragédie contemporaine : un fait-divers lu dans *Ouest-France*

Tout est parti d'une lecture matinale du quotidien régional, page Faits-Divers.

Un jeune homme de 26 ans est accusé d'avoir tué de coups de couteau (jamais retrouvé) un autre jeune homme, la nuit, devant un bar – où ils avaient avec des amis respectifs passé la soirée sans se connaître et sans se parler, et où ils avaient trop bu.

En 2008, elle crée *3Elles* à L'Atelier du Plateau, avec Charlotte Duran. Elle revient alors au plateau, sa propre langue en bouche, accompagnée d'une violoncelliste, Juliette Maeder.

Depuis septembre 2006, sa rencontre avec Jean-Louis Fournier, administrateur, elle travaille au montage de *Couteau de Nuit*. Leurs deux ans de pari et de construction ont abouti à un projet fort, atypique. De nombreux partenaires remarquables (Théâtre de la Ville, CDN de Reims, CDN de Saint-Etienne, Grand T...). Une belle tournée.

*Couteau de Nuit* est publié chez Actes Sud-Papiers en septembre 2008. *Julie Telle Que*, sa petite forme attenante, sera créée et publiée en novembre 2008 à Actes Sud, collection D'une seule voix.

*Cours plus vite !*, la prochaine pièce de Nadia Xerri-L. dira de nouveau la famille, le groupe, la disparition, mais ce sera en football, en équipe qui fut belle 10 ans plus tôt, qui fit rêver. Comment revient-on du héros qu'on a été ? Cette création verra le jour en 2010.

Nadia Xerri-L. écrit aussi depuis deux ans pour le cinéma en tant que dialoguiste et scénariste (pour Produire à Paris, notamment). Les projets sont en cours.

Elle a accompagné la chorégraphe Joëlle Bouvier dans l'élaboration de son solo, *Face à Face*, au Théâtre de la Ville.

Depuis cinq ans, elle mène des ateliers d'écriture en milieu carcéral, en collèges et lycées, en centre de désintoxication. Sorte d'« accoucheuse » des mots, des styles, des univers de chacun des participants qui souvent partent avec le terrible a priori d'être vide et nul. »

Le procès commençait ce jour.

Le lendemain, de nouveau, j'ai acheté *Ouest-France*. Je voulais savoir. **Déjà je m'étais attachée à ce fait-divers banal mais tragique.**

La veille, le « présumé coupable » n'avait fait que répéter : « ce n'est pas mon histoire ». J'avais besoin et hâte de savoir si enfin il allait parler. Mais non, il allait en être de même les deux jours suivants.

Trouvant son attitude - au sens propre - incroyable, **j'ai commencé à écrire dès le lendemain de la fin du procès** qui l'avait reconnu coupable.

**Il me fallait à hautes voix plurielles, incarnées et intimes poser certaines questions :**

- comment et pourquoi un être humain peut-il sans raison apparente causer sur autrui l'irréparable ?

- comment peut-il vivre avec cet irréparable qu'il a commis ? Comment peut-il ainsi trouver la force de se responsabiliser de son acte ?

- comment un père, une mère, un frère, une sœur, et une petite amie peuvent-ils vivre leur lien à l'être aimé devenu assassin ? Comment peuvent-ils encore l'aimer ? Comment peuvent-ils encore s'aimer d'avoir laissé cet être dériver jusqu'à l'irréparable ?

- comment peut-on continuer à être un individu lambda de la société quand son propre frère a été assassiné ? Comment peut-on rester humain quand l'inhumain a été perpétré sur un proche, un aimé ?

- enfin, comment peut-on cohabiter dans un lieu circonscrit et restreint comme une Cour d'Assises quand il y a face à soi la partie adverse ? Comment peut-on supporter cette proximité presque inconcevable ?

**J'ai gardé du fait-divers les éléments du couteau disparu, de la seule phrase prononcée par l'accusé « ce n'est pas mon histoire », et**

**je suis partie en fiction.**

Poursuivant mon chemin artistique sur la **matière de l'intime**, j'ai mis en perspective mes préoccupations (la famille, la hiérarchie au sein des groupes, les places attribuées à chacun) en les **confrontant à des réalités sociales** : l'éducation (au sein de la famille et de l'école), la notion de responsabilisation dans la société actuelle, la justice (ses fonctions en regard des moyens si fragiles qu'on lui donne), et le milieu carcéral.

**J'ai approfondi mon désir de donner corps et paroles aux non-dits et aux silences**, en faisant uniquement parler les pensées des personnages.

J'ai aussi travaillé à dynamiser mon écriture en la tissant de suspens, en la construisant dans une **tension ascendante : la fulgurance des trois minutes de silence avant l'ouverture du procès.**

Et surtout, j'ai aimé jouer et faire écho aux clefs des écritures classiques de tragédie : unité de lieu et de temps, construction en trois actes, prise de parole chorale menée par un coryphée (La Narratrice). Ce faisant, ce me semble, j'ai mieux étayé le propos contemporain, intimiste et sociétal de *Couteau de Nuit*. »

Nadia Xerri-L.

### ANNEXE III = ENTRETIEN AVEC NADIA XERRI-L.

**Entretien avec Nadia Xerri L. réalisé le 4 août 2008 à Paris par Dehbia Deghmous, auteur de ce dossier.**

*Couteau de nuit est votre quatrième pièce, elle interpelle sur le registre de l'intime et interroge sur des questions universelles, plus que jamais actuelles. C'est un engagement ? Comment tout cela vous est-il venu ?*

NXL : Un engagement, j'espère. C'est à dessein, c'est un engagement personnel. J'interviens beaucoup dans les prisons où je mène notamment des ateliers d'écriture avec les détenus. J'ai vraiment l'impression de vivre dans une société qui me fait peur. Je trouve que dans la responsabilisation qui est une chose clef, - le fait de se responsabiliser - est une notion, une valeur et un acte qui n'existent pas tant que ça. Chacun arrive toujours à réclamer son dû mais les gens oublient leurs devoirs ; on est dans une société de victimisation, chacun se sent victime des autres oubliant de prendre sa part d'action pour aussi avancer.

Dans l'univers carcéral, il y a des détenus pour mœurs, viol, pédophilie, à juste titre, on pourrait se poser la question : « est-ce que ce n'est pas une maladie ? » Est-ce que la prison peut réparer quelqu'un comme ça ?

En prison, on trouve tout le monde, sans aucun discernement. On ne se concentre pas sur celui qui est là pour la première fois, on ne l'aide pas plus que celui qui est là pour la 4<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup> fois. C'est très troublant, rien n'est spécialement fait pour que quelqu'un ne recommence pas.

*C'est la répression, la logique de la répression ?*

NXL : Cette répression qui génère presque l'envie de recommencer. Et si on prenait les détenus différemment, ce serait presque un accident de la vie, donc curable.

*Dans le prologue de votre pièce, un long monologue de Cécile, la petite amie de l'accusé, vous distinguez les définitivement perdus des accidentés de la vie, autrement dit, les curables et les autres...*

La société a ses responsabilités, il faudrait



© Dehbia Deghmous



© Dehbia Deghmous

donner plus d'énergie à celui qui est curable, il n'est pas encore abîmé de façon irrémédiable. Les récidivistes qui ont « dérapé » 4 ou 5 fois, on peut à peine les croire, ils sont perdus. Il y a une profonde démagogie à mettre tout le monde en prison : cela nivèle pareillement délits et crimes ; il faut savoir accompagner tout le monde mais différemment. L'accompagnement va déterminer les éventuelles récidives. Il existe des circonstances qui permettent des prises de consciences déterminantes, il faut aider ces détenus à se réintégrer.

***C'est un problème politique que la société doit prendre à bras le corps ?***

NXL : On fait mourir le respect que la personne porte à elle-même, on fait mourir ses liens aux autres en l'acculant complètement. De traiter les premiers dérapages aussi sévèrement que ceux des récidivistes, c'est fragiliser les gens, c'est déjà les mettre de côté.

***Dans Couteau de nuit, écrite après le verdict d'un procès lu dans Ouest-France, vous soulignez la tragique du quotidien, vous questionnez l'irresponsabilité. Comment un jeune homme peut tuer et, tel un refrain, répéter à l'infini que ce n'est pas son histoire ? Il est à côté, en marge de lui-même ?***

NXL : Oui, qu'il puisse encore dire que ce n'est pas son histoire, que ce n'était même pas son réel semble incroyable ! Vous vous posez des questions sur la virtualité, sur la société, sur la justice. C'est une question centrale, la justice. Comment se peut-il que pendant plusieurs jours, personne, ni juge, ni avocat, absolument personne n'ait permis, n'ait amené le « présumé coupable » à dire autre chose que « ce n'est pas mon histoire » ? Vous vous dites déjà que le coupable va retourner en prison et qu'il va sortir aussi fou et violent qu'il est entré puisqu'il n'éprouve aucun sentiment de responsabilité, ne sait même pas pourquoi il est incarcéré. Il ne peut donc ressentir son emprisonnement que comme une profonde injustice. Et du coup il va mal vivre son incarcération, qui ne peut qu'engendrer la violence qui engendre la violence qui...

***Alex, c'est l'anti héros de la pièce, il rappelle Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès ? C'est la tête brûlée ?***

NXL : Pas tout à fait. Ce qu'il dit c'est qu'il ne peut pas avouer. Quand il dit qu'il vit avec l'idée d'avoir tué un homme, il ne peut pas supporter ça. Il dit « moi je ne peux pas ».

***Il ne peut pas endosser la responsabilité. C'est trop pour lui.***

NXL : Oui. Au fond les responsabilités sont partagées, il a la sienne évidemment. Mais personne ne l'aide à endosser cette responsabilité.

***D'après ce que vous dites, si on reprend vos questions dans le prologue, il est fini puisqu'il est dans l'incapacité de reconnaître son acte, qu'il a donc commis l'irréparable. Et pourtant vous ne le condamnez pas.***

NXL : Non, surtout pas. Personne n'est jamais fini. Je crois qu'on ne soutient pas assez les accidentés. Ce serait horrible de dire que quelqu'un est fini. Mais les chances s'amoinissent.

***C'est une vraie tragédie que vous avez écrite. Alex est condamné avant même d'avoir commis son crime, car, quand la narratrice commence à faire son récit à rebours, on comprend qu'en raison de ses origines, il ne peut pas échapper à son destin. Il est issu d'une famille de trois enfants, son frère et sa sœur s'en sortent, mais lui reste en marge. Il est discriminé, distingué par son statut d'aîné, il est mal aimé par ses parents...***

NXL : Oui, il est trop aimé par sa mère et son père, aimé avec trop de pression. C'est l'aîné, on lui demande d'être le meilleur et il se casse le nez contre le fait qu'il n'est pas l'enfant rêvé, l'enfant premier de la classe, adorable, impeccable, idéal. Ce qui est très douloureux ; soit les aînés arrivent à se dresser contre l'enfant fantasmé par les parents, soit ils ne se sentent pas à la hauteur, ils chutent. Et là, Alex chute.

***C'est un caïd séducteur, charismatique, c'est ainsi qu'il se fait « respecter ». C'est un aimant. Il aime sincèrement Cécile, sa petite copine qui tombe amoureuse de lui en prison pendant qu'elle lui dispense des cours de français. Et il est fasciné par La Narratrice, qui est presque son alter ego. L'histoire avec Cécile est une belle histoire qui pourrait lui permettre d'avouer, de reconnaître son crime, de se sentir responsable ; il ne le fait pas, il ne se souvient même pas où il a jeté le couteau, l'arme du crime. Quelle est la part de responsabilité de ses parents ? Ils s'accusent dans la pièce, surtout le père.***

NXL : Elle est grande ! Il y avait une voiture lancée à toute vitesse contre un mur, ils n'ont réussi ni à casser le mur, ni à arrêter la voiture. Dans certaines familles, ce sont les enfants qui sont la soupape de toute la douleur des parents ; en eux se cristallise tout ce que leurs parents n'ont pas digéré. Les parents veulent que leurs enfants réussissent leur vie, mais comment peuvent-ils donner le goût d'avancer dans la vie si eux-mêmes ne leur montrent pas le chemin ? Est-ce possible de miser tout sur son enfant si on ne mise pas sur soi-même ? Les enfants ont besoin que le parent, les parents misent sur eux, absolument. Les parents, dans la pièce, ne sont pas seuls responsables, ils sont co-responsables. Alors oui, ils se condamnent, surtout le père. Ils se condamnent eux-mêmes. La mère se responsabilise, mais son amour la dépasse.

*Et les autres personnages, particulièrement La Narratrice Hélène, peut-on dire qu'elle est complice ? Elle sait tout, elle cache même l'arme du crime, c'est aussi une voix de femme, très audible... Comme celle de La Petite Amie. Au travers d'elles vous nous parlez des liens, de l'amour, de ce qui se passe derrière les drames. Que pouvez-vous nous dire de votre Narratrice ? Couve-t-elle, couvre-t-elle ALEX ? Ou bien l'aide-t-elle à s'affranchir ?*

NXL : Si la narratrice avait réussi à coincer Alex dans les toilettes, s'ils avaient forniqué, au moins il n'y aurait pas eu de meurtre. Le personnage de La Narratrice m'a complètement dépassé en écriture. C'est sorti de moi de manière incroyable. Au départ, elle n'était pas narratrice. Un jour, j'ai commencé à écrire sur un karaoké bar, il y avait juste une femme qui était présente, et avait séduit tout le monde, fait rougeoyé tout le monde. J'ai lu ce passage à quelqu'un qui m'a dit que cette femme, dans ce bar là était ma narratrice. J'ai dit oui, évidemment ! C'est dans le personnage de La Narratrice que je me suis amusée le plus. En fait, dans mes trois premières pièces publiées chez Actes Sud, j'avais déjà écrit sur l'intime. Mais là, je n'avais pas eu l'envie de faire ça. J'avais envie de créer une tension auprès du spectateur. J'avais envie de le tenir autrement que par un travail sur l'intime. J'avais vraiment envie d'une sorte de révélation au fur et à mesure parce que je ne savais pas faire ça au niveau de l'écriture et que j'avais envie de me défier. Et La Narratrice, c'est vraiment un défi de moi à moi en tant qu'auteur. Et elle est monstrueuse, car elle est monstrueuse. Elle est monstrueusement géniale, monstrueusement morbide, monstrueusement séductrice, monstrueusement rebelle.

*Manipulatrice... Elle l'aurait poussé au meurtre quelque part...*

NXL : Si elle avait été courageuse, rien de tout cela ne se serait passé. Elle l'a complètement manipulé, d'une certaine façon. Car si ce soir là elle avait été courageuse, elle l'aurait entrepris concrètement, ou elle ... Je crois qu'elle l'a précipité, c'est comme si elle l'avait poussé pour voir jusqu'où il pouvait aller. Je ne sais pas expliquer.

*Il y a un mystère autour de cette Narratrice, effectivement. Moi, je ne sais pas si elle aurait pu l'empêcher parce qu'elle est diaboliquement femme, cette nuit là en particulier. Il y a aussi l'expression d'un désir absolument diabolique, que personne ne peut arrêter.*

NXL : Inassouvi.

*Inassouvi, il lui échappe ce désir ; c'est ce que j'ai ressenti à la lecture...*

NXL : Oui, vous avez raison. Elle est totalement incapable de vivre ce désir, d'en faire quelque chose. Alors la pièce veut dire que lorsqu'on ne sait pas vivre les choses à temps, c'est catastrophique.

*Ils n'ont pas su vivre ce désir là et donc ça s'est concrétisé par un meurtre au couteau. C'est très freudien... Ils ont sublimé leur désir dans le meurtre. C'est un accès de folie ?*

NXL : C'est un accès de fantasme, de paranoïa, de déraison.

*Qui Alex tue-t-il ?*

NXL : C'est là la question...

**Sur l'écriture de Nadia Xerri-L.**

*Parlons maintenant de votre écriture et de ce qui fait théâtre. C'est une pièce qui est à la lisière de la fiction et du théâtre, elle pourrait se lire presque comme un roman, qu'en pensez-vous ?*

NXL : Non, je ne crois pas car il y a l'oralité. J'ai l'impression quand on me lit, qu'on entend les gens parler. Cela raconte l'oralité qu'il n'y a pas dans l'écriture romanesque. Mais, je suis peut-être paranoïaque car vous n'êtes pas la première personne à me faire la remarque.

*Votre écriture est théâtrale, il n'y a pas de doute. Le monologue a joué un rôle très important ces*



*décennies dans le théâtre et Couteau de Nuit se situe dans la lignée. Ce qui fait sa théâtralité, en plus de l'oralité, c'est que, de monologues, vous faites naître de véritables dialogues. Dialogues entre le père, la mère, les deux frères, Alex et ses femmes, l'accusé et le frère du mort. Du procédé du monologue naît une multiplicité qui va au-delà de l'incommunicabilité. Et puis il y a une voix, on a l'impression que chaque voix s'impose, elle jaillit comme un jet d'eau d'une fontaine.*

NXL : Oui, on trouve toujours un monologue dans mes pièces, ma nouvelle pièce commence aussi comme cela. J'écris en entendant des mots, des phrases. Je recopie ce que j'entends : c'est comme des geysers. Ensuite, je sculpte ce que j'ai écrit, j'effectue des coupes. Je crois que je suis née à l'écriture à cause du non-dit. Je suis une obsédée du non-dit et cela ravage ma vie.

*Quand vous écrivez, vous entendez des voix. Vous entendez l'histoire du début à la fin ?*

NXL : Non, ça me prend beaucoup de temps. *Couteau de Nuit* m'a pris deux ans. Le travail de réécriture est énorme. J'aime bien donner mes textes à lire aux autres pour échanger. Je suis une pure instinctive, pas une élaboratrice. J'aimerais bien car j'aurais l'impression de maîtriser mon travail, mais comme j'écris ce que j'entends... J'ai une écriture pulsionnelle. J'ai eu un professeur de français qui a joué un rôle clef pendant mon adolescence, dont le souvenir me porte encore. Elle n'était pas tendre. Elle a posé des limites à ma langue. Elle avait raison... En seconde j'étais dans un lycée défavorisé, je faisais toutes les explications de textes, j'avais 19 de moyenne annuelle. J'étais obsédée par des études littéraires mais je voulais faire de vraies études littéraires et non pas

aller dans une classe « garage ». Ma mère m'a soutenue, elle a envoyé mon dossier à Henri IV et à Fénelon ; avec mon 19 de moyenne, Henri IV a tout de suite dit oui, mais quand j'ai débarqué j'ai eu des 3 et des 4 et, à la fin de l'année j'avais 7 ! Et au bac j'ai eu 13.

*Qui vous a donné le goût des lettres, des mots, le goût de l'écriture ?*

NXL : Au départ, je n'avais pas de goût à écrire, je trouvais ça extrêmement violent. J'ai mis beaucoup de temps à pouvoir écrire. En 1<sup>re</sup> et en terminale, je pleurais tout le temps pour mes commentaires composés, je n'arrivais jamais à être précise, à être claire... J'ai eu un père sculpteur qui aimait les mots.

*Travail de ciselage, sculpture des mots ?*

NXL : Oui, je sens vraiment le volume des mots, leur impact, je les sens vibrer. Le goût d'écrire, je l'ai eu quand j'ai décidé d'écrire. Je me suis donné six mois, un an. J'ai perdu mon père à l'âge de 23 ans, j'ai investi mon héritage dans l'écriture, en le fractionnant en plusieurs salaires.

*Quels sont les lectures qui vous ont marquée ?*

NXL : Cela a été la poésie, mais je n'en écris pas. Je me suis toujours ennuyée à lire des romans, sauf des témoignages vécus, car dans les romans les mots n'étaient pas assez choisis à mon goût. J'ai adoré les explications de textes en seconde. J'adorais chercher dans les vies des auteurs. Je conserve un souvenir mémorable d'un cours sur *Les fleurs du mal* de Baudelaire. J'écoutais aussi beaucoup Brassens.

## ANNEXE IV - PRÉSENTATION DES PERSONNAGES.

**Le présumé coupable – Alex**, l'aîné, un jeune de 25 ans avec en mains un BTS électronique, dénué de la notion de responsabilité, étouffé par l'amour parental. Séduisant, charismatique, aimant son frère et sa sœur, objet de désir de La Narratrice, a une petite amie, Cécile, qu'il a rencontrée en prison, durant un cours de français. Un mur, un bulldozer, un parcours scolaire très difficile - conseil de discipline, exclusion, pensionnat puis foyer. Le soir du drame, il était ivre et a vite fumé trois joints. Il voulait plaire, impressionner la narratrice, faire un acte sublime, héroïque.

**Les parents** : ne savent pas aimer leur fils. Ils se condamnent vis-à-vis de leur fils dans cet événement tragique. Le père surtout, qui occupe une place importante dans l'acte de la deuxième minute. Les parents ont commencé au bas de l'échelle puis, à force de volonté et de cours du soir, se sont élevés, un peu, dans la hiérarchie sociale. Ils sont convaincus d'avoir mal élevé leur enfant, de l'avoir mal conduit, mal soutenu, mal aimé. Ils veulent aller au bout de l'exemple pour les autres parents.

**Le père – Jean-Pierre** : a appris à son fils à se défendre, à ne pas donner sa confiance faci-

lement, à être plus courageux, plus fort, plus orgueilleux, plus, plus que lui, mais il n'a pas su lui donner les limites, ni être tendre et aimant avec lui. « Tu seras un homme, mon fils ». Le père se rend responsable de « son absence en tant que père ».

« Ce gamin là, j'aurais mieux fait de ne pas le faire ! D'attendre d'avoir la force de ce gamin là ! D'en avoir l'amour de ce gamin là !... Je me suis trompé. J'ai échoué ».

**La mère – Patricia :** cassée, a toujours eu une préférence pour son « aîné ». Effondrée.

**Le frère de l'accusé – Frédéric,** un BTS en poche, calme et gentil selon sa mère.

**La petite amie de l'accusée - Cécile :** étudiante, licence de littérature comparée, dans la même faculté que la sœur d'Alex qui, elle, est en licence d'anglais. Elles se connaissent. Bénévole en prison pour des cours d'alphabétisation, c'est là qu'elle tombe amoureuse d'Alex pour qui elle est devenue indispensable. Quel avenir se prépare-t-elle avec cet amour, que faire de cet amour ? Très lucide sur la personnalité d'Alex, elle souligne toutes les contradictions de l'amour, contradictions inhérentes à tout être humain. Comment la vie d'un individu peut-elle basculer en un seul geste ? Elle

s'interroge, veut savoir si Alex est malade, donc définitivement perdu, ou s'il est récupérable. De qui est-elle amoureuse ?

**Le frère jumeau du tué – Germain :** le Jumeau, le dominé. Évoque l'état de ses parents, deux loques, sa difficulté d'exister encore en tant que jumeau, sosie de son frère mort... A été fasciné, comme son frère mort, amoureux ( ? ) de La Narratrice, Hélène, la nuit du drame. Il est dernier encore debout de la partie civile.

**La Narratrice – Hélène, 30 ans :** personnage double, narratrice de ce dont elle a été instigatrice et témoin, elle sait tout ; elle est complice ; elle est protectrice - par amour ? Tentatrice, fatale, elle a poussé Alex à commettre ce crime. Elle a du mal à vivre le présent, à assouvir son désir. Instrument du destin ? Manipulatrice, elle joue le tout pour le tout. Son ambition, dit l'auteur, c'est de se révéler à elle-même, par cette mort là. Son ambition, elle le dit, c'est de « sortir de l'enfer des rails », dernière réplique de la pièce. Elle va au bout de la fatalité pour essayer de trouver ce qu'il y avait après la perte de toute l'image qu'elle avait construite. La perte de tout ce qu'elle est. Elle était comme une sorte de bourgeoise qui a voulu accéder à autre chose d'elle-même. Se trouver elle, s'accoucher d'elle-même.

## ANNEXE V

**« Mise en scène : de l'humain en gros plan, sensible et parlant, sans psychologie ni réalisme, dans un univers (décor, son, lumières, costumes) épuré mais charnel. »**  
Extrait du dossier de presse.

### La direction d'acteurs

- au service du texte et des émotions qu'il charrie, mais sans appuis psychologiques, ni compositions de jeu
- bâtie en appel d'air du présent et de l'instant, afin qu'ils s'engouffrent dans le jeu des comédiens et les fassent vibrer
- où le personnage est alors l'union gracieuse du texte et de l'individu du comédien, et non une fabrication carton-pâte
- où le ludisme né alors des engagements physiques et des situations jouées, et de l'écoute des autres comédiens

**Le public** est le huitième personnage de *Couteau de Nuit* puisque nombreuses sont les prises de parole qui transitent par lui. Le public est donc l'interlocuteur désiré de chaque personnage. Celui qu'aucun d'eux ne parvient réellement à avoir, qui lui fait douloureusement défaut, et qu'il fantasme.

Il ne sera ni jury, ni juré de ce procès, mais plutôt « frère » de tous.

### La scénographie de Caroline Foulonneau

- donner corps à la Salle d'Audience qui est un espace passionnant et très théâtral de par la proximité des corps à laquelle elle oblige les parties adverses, de par la tension à la limite de l'insoutenable qu'elle crée
- ne pas se réduire à une expression naturaliste de la Salle d'Audience, mais exprimer son « essence » : différences de hauteurs-niveaux, mise à l'écart du présumé coupable, longs bancs
- l'espace conçu, qui est abstrait mais physique, sait aussi faire exister les autres lieux du texte : la prison et le lieu du Crime – le Tropical Bar
- un espace en pente qui va vers le public, comme une piste d'élan
- un espace mental qui dit les cerveaux des sept protagonistes dont on entend les pensées.

### Les lumières de Manuel Desfeux

- sont déterminantes dans cet espace
- en latéral et en contre
- dans un blanc cru, elles disent la réalité des corps et de la situation du Tribunal
- de façon chromatique, elles font parler les zones fantasmées
- de façon photographique, elles cadrent et focalisent
- en résonance aux lumières de concert, elles cherchent l'émotion en elle-même, en autonomie de la dramaturgie

### Bande originale de Gaël Desbois (batteur), menée par Diane Lapalus

- rendre sensible cette situation hors du commun au niveau de la tension des instants d'avant-procès, en pensant le son cinématographiquement
- parti pris de la pulsation, celle cardiaque, celle du temps, des accélérations des pensées, du sang qui bat dans les tempes
- batterie, guitare, électronique

### Les costumes orchestrés par Pascale Robin

- pour tous : costume veste pantalon noir, haut blanc en dessous, chaussures propres à chacun
- un uniforme qui dit l'enjeu du procès, son importance
- un uniforme qui dit que chacun des sept aurait pu être l'autre, la vie est une loterie, assassin, assassiné, frère de l'un d'eux, souvent la vie se

joue à peu...

- pas de code naturaliste, donc, il réduirait les enjeux
- une esthétique épurée, des lignes essentielles qui mettent en valeur le plus important : les comédiens, leur corps, leur visage, leur main

### Prendre le temps de créer en donnant plus de nécessité encore au projet

- répétitions en trois sessions de trois semaines sur la durée d'un an. Début du travail en octobre 2007. Création en octobre 2008.
- accepter le rythme de création du metteur en scène qui travaille vite et a vraiment besoin du temps pour digérer et affûter son travail
- donner plus de lest au projet en en donnant plus aux liens humains, et aux résonances artistiques entre les différentes langues utilisées : direction d'acteurs, scénographie, lumière, costumes et son
- travailler plus en profondeur, éviter au mieux les copier-coller, approximations, « trucages », fausses bonnes idées, obligation de rendu auxquels peut forcer le timing habituel



**ANNEXE VI = EXTRAIT DE COUTEAU DE NUIT = LE PROLOGUE**

*Couteau de nuit*, de Nadia Xerri-L., Actes Sud-Papiers, Arles, septembre 2008, 64 pages, 10 euros.  
Reproduit grâce à l'aimable autorisation de l'éditeur.

LA PETITE AMIE DU PRÉSUMÉ COUPABLE – CÉCILE.

Ce n'est pas parce qu'on travaille avec eux – qui ont fait ce qu'ils ont fait – qu'on fait semblant de croire qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils ont fait.

Mais parfois, c'est vrai, on oublie – force du quotidien.

Et parfois même, quand on est là-bas, à la maison d'arrêt, on oublie qu'on est là-bas. On en connaît tellement tous les bruits, toutes les odeurs, les tensions, que plus rien ne nous rappelle à l'ordre du réel – que, oui, on est là-bas.

Et à ces moments-là, sûrement, on évanouit même ce qu'ils ont fait à leurs victimes. On l'échappe. Parce qu'à dire vrai les détenus (en tout cas la plupart) si on les voyait en dehors on ne devinerait pas, on ne saurait pas.

Mais parfois tout de même dans nos têtes, il y a une exacte cohabitation entre eux qui sont peut-être les coupables, ou les déjà reconnus coupables, et ceux dehors qui sont les victimes.

Et en ces instants-là, quand il y a une exacte cohabitation des détenus, de leur acte et de leurs victimes, on se demande pourquoi on est là, pourquoi on les aide, pourquoi on leur donne de notre temps alors qu'ils sont (pour certains) des êtres aux actes pénibles, et que si on avait entendu parler d'eux à la radio ou à la télévision, on les aurait jugés vite fait et sévèrement, les maudissant, les haïssant déjà, avec la nausée qui monte, et la violence aussi. Parce qu'il faut arrêter avec ces idées que tout le monde est réparable. Qu'avec de la bonne volonté, nous là-bas, on peut tous les réparer. Parce qu'au premier échec, vous tous, en accusant le système de mal s'y prendre, vous nous accusez. Il n'y a bien que ceux aux bonnes idées toutes faites, ceux qui se font des rêves et des idéaux sur le compte d'individus foutus et irrécupérables qui peuvent croire à la réparation systématique. Parce que quand on est là-bas, face à un vrai malade du comportemental, on apprend vite qu'il restera toujours un malade du comportement et qu'il faut avant tout le soigner. Et que ce n'est pas en prison que l'on soigne. Qu'il y a des hôpitaux pour ça. Des psychiatriques. Et qu'il faut arrêter de tous les mélanger, de tous les parquer au même endroit avec comme point commun à chacun : le mal qu'ils ont fait.

Mais quel mal ? Quel degré du mal ? Quelle raison du mal ? Quelle conséquence du mal ?

Et face à certains détenus, c'est vrai, je suis perdue et effrayée de ça que l'être humain peut être. De ça que l'être humain peut commettre. Et parfois quand je rentre le soir chez moi, je suis troublée et heurtée par tous ces passeurs à l'acte. Et je suis cabossée par tous ces violents franchisseurs de haies.

Et souvent la nuit, je me réveille en me demandant si un tel est un vrai malade ou s'il est juste un accidenté. Un accidenté de la vie. Un accidenté du parcours. Un accidenté violent avec atteintes aux autres MAIS tout de même un accidenté, donc un réparable, un récupérable, un qui ne recommencera pas et qui juste UNE fois aura franchi la ligne, la ligne sombre avec victime oui, MAIS pas un terrible, un foutu, un malade : juste un accidenté.